

Interview de Jean-Pierre Gouzy: la structuration du mouvement fédéraliste en France après 1945 (Paris, 19 octobre 2007)

Source: Interview de Jean-Pierre Gouzy / Jean-Pierre Gouzy, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 19.10.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:14, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jean_pierre_gouzy_la_structuration_du_mouvement_federaliste_en_france_apres_1945_paris_19_octobre_2007-fr-f7coc95a-73a7-46a7-ac39-ocbdo341b15d.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jean-Pierre Gouzy: la structuration du mouvement fédéraliste en France après 1945 (Paris, 19 octobre 2007)

[Jean-Pierre Gouzy] Le mouvement fédéraliste en France se caractérisait par la dispersion, initialement, à l'origine, la dispersion des initiatives, des structures organisationnelles. J'osais dire tout à l'heure, et d'ailleurs ça ressort dans un certain nombre de brochures qui ont subsisté, qu'il y avait quatorze ou quinze organisations fédéralistes différentes représentées à Montreux ou à cette époque-là.

Un premier resserrement s'est opéré qui a abouti à ne reconnaître que, dans l'organisation fédéraliste, que quatre, je crois, ou cinq organisations qui devaient subsister. L'une c'était l'Union économique et douanière européenne de Gaston Riou, Gaston Riou et autres, mais enfin, qui faisaient le pont avec l'avant-guerre, celle-là, nettement. Elle datait d'avant-guerre, c'étaient des gens, pour moi, de la génération d'avant-guerre, en grande partie. Deuxièmement, l'Union européenne des fédéralistes. Donc en France, l'Union française des fédéralistes. Non, je veux dire, donc l'Union économique et douanière européenne, excusez-moi. Elle est coiffée par l'Union française des fédéralistes. Il y a la fédération, Mouvement fédéraliste français, c'est ainsi qu'elle s'appelait et qui avait donc vocation sur tout ou tout au moins prioritaire en matière de fédéralisme interne, ce que l'on appelait fédéralisme interne mais qui s'intéressait beaucoup au fédéralisme européen. Il y avait les mondialistes, la partie mondialiste. Et donc ces trois mouvements et il faut en ajouter un quatrième, les cercles socialiste et fédéraliste. Donc, à tendance socialiste, syndicaliste. Ces quatre mouvements, exactement, constituent l'Union française des fédéralistes. Là on est probablement, on est en 1948, 49.

Et puis, au fil des années il est apparu que c'était encore trop, qu'il fallait essayer de ramener ça à une seule organisation. Et en 1952, époque où on débat à Strasbourg des projets de l'Assemblée ad hoc, donc on se dit que peut-être on va avoir une communauté politique, ça va être le moment décisif. Il faut rassembler tout ce petit monde. Alors, il est décidé que l'Union française des fédéralistes se transformera en deux étapes en un mouvement unitaire. Première étape, les mouvements membres demeurent, mais ils ne recrutent plus. Tous les nouveaux recrutements sont des recrutements directs du mouvement nouveau. Et les anciens demeurent. Voilà, donc il y avait un compromis comme ça. Ça se passait en septembre 1952 et ils cherchent un secrétaire général pour animer cette opération et ça tombe sur moi. Je deviens secrétaire général de l'Union française des fédéralistes en septembre 1952. Et j'ai encore en tête un débat qui augurait mal de la suite des opérations. C'est un débat très violent entre Henri Frenay, qui était président, lui, au plan international des fédéralistes à cette époque-là, l'Union européenne des fédéralistes, et Michel Debré, qui avait été invité on ne sait comment et par qui, mais qui était là, et qui évidemment, vous connaissez les positions de Michel Debré, le Gaulliste intransigeant, exposait ses idées d'une façon tout à fait forte pour ne pas dire violente et il y avait un contraste absolu et on se demandait ce que fichait Michel Debré dans un congrès d'Union française des fédéralistes qui cherche une plus grande cohérence. M'enfin, c'est comme ça, c'est les bizarreries de la vie, de l'histoire.

Je prends le secrétariat général et je commence à tourner en France pour implanter ce nouveau mouvement. Lorsqu'un jour je me trouve, au début de l'année 1953, à Annecy, où je suis rappelé d'urgence par télégramme parce que le congrès, qui devait aboutir à la fusion totale, a été renvoyé sine die, il y avait un désaccord, quand je vous disais quelles querelles... a été renvoyé sine die. Je reviens à Paris et trois des mouvements soutenus par l'Union européenne des fédéralistes, la maison mère, la maison supranationale marchent ensemble. La fédération fait bande à part, elle fera bande à part de façon définitive et donc on est reparti avec ce qui restait, c'est-à-dire avec les cercles socialistes, les mondialistes, les gens de chez Riou et les nouveaux venus et à partir de là il fallait faire un nouveau mouvement digne de la maison mère, l'Union européenne des fédéralistes alors qu'en Italie il y avait un mouvement de quarante mille membres derrière Spinelli et en Allemagne, l'Europa-Union Deutschland qui grandissait et prospérait. Il fallait rattraper ce retard, donc on m'a confié ça, cette tâche. Elle a consisté, pas essentiellement, mais elle a constitué pour beaucoup à créer un réseau en France de groupes, de structures, de militants et qui fassent que ce mouvement ait une représentativité nationale digne de ce nom. Je crois que cette affaire a été menée et ça a été mon rôle essentiel d'animateur pendant toutes ces années-là.